

Origines des Basques

Comme pour la grande majorité des peuples actuels, les **Basques** sont le résultat de diverses influences génétiques, culturelles et linguistiques, mais la question des **origines des Basques** se pose d'une manière particulière du fait de l'ancienneté de leur langue, et de son caractère apparemment isolé.

D'un point de vue méthodologique, il faut tout d'abord distinguer ce que l'on entend par « origine des basques », selon que l'on parle :

- de la composition du « *pool* génétique » des populations basques actuelles éclairée par les hypothèses sur les origines de ces **différentes** composantes ;
- ou de l'origine de la **langue basque**¹ ;
- ou enfin des premiers « Basques », c'est-à-dire des premières populations ayant peuplé la zone appelée aujourd'hui le **Pays basque**.

Cet article traite de ces trois aspects à travers différentes études sur l'origine des Basques accompagnées d'éléments sur la linguistique et la génétique. Certaines de ces études peuvent se recouper

Génétiquement les **Basques** ont quelques spécificités dans l'environnement ouest-européen mais celles-ci sont discutées²

D'un point de vue linguistique, la langue basque fait l'objet de débats et différentes hypothèses sont développées sur son origine.

Sommaire

Origine de la langue basque

Thèses d'une langue non isolée

L'origine indo-européenne

L'origine nigéro-congolaise

L'origine eurasienne pré-indoeuropéenne

L'origine "dené-caucasien"

L'origine "ibère"

L'origine "berbère"

Proximité avec l'égyptien ancien et des langues africaines du groupe sénégal-guinéen

Les Basques : leurs gènes

Recherches multidisciplinaires

Traditions comparées

Toponymie

L'origine préhistorique

Parentés entre basques, paléo-sardes et ibères

L'euskarisation tardive

Étymologie des mots

Notes et références

Bibliographie

Voir aussi

Articles connexes

Liens externes

Origine de la langue basque

Depuis le xix^e siècle le consensus majoritaire est que la **langue basque est un isolat**^{3,4}.

Toutefois des travaux ont rattaché cette langue à des groupes définis. Les principaux travaux visant à rattacher le basque à d'autres langues sont listés ci-dessous en commençant par les travaux les plus publiés et les plus repris.

Thèses d'une langue non isolée

L'origine indo-européenne

Cette thèse est celle d'**Eñaut Etxamendi Guecaïnburu** enseignant et auteur basque. Elle est issue de sa thèse de doctorat d'État soutenue en 2007^{5,6}. Ces travaux ont été présentés au grand public dans un article qu'il écrit dans *L'Express* en 2015⁷ et ont fait l'objet d'un ouvrage publié aux éditions *L'Harmattan* au mois de juin 2018, intitulé *L'origine de la langue basque*⁸. Ils ont été vulgarisés par Roger Courtois sous le contrôle d'Arnaud EtchamendyDominique et Fina Davant sur le site interne *Bascorama.com*⁹.

Eñaut Etxamendi écrit qu'il y a une importante proximité de l'euskara avec beaucoup de langues indo-européennes très anciennes et souvent très lointaines du Pays basque telles que le grec ancien, l'arménien, le sanskrit, etc., et dont certaines sont éteintes¹⁰, or il écrit également qu'il n'est pas connu à ce jour d'émigration d'habitants de ces pays lointains au pays basque¹¹

Ces travaux s'éloignent ainsi des schémas de pensée habituels qui font de cette langue un isolat¹².

Eñaut Etxamendi affirme être le seul à soutenir cette origine du basque car il dit être le seul à avoir comparé la langue basque à des langues indo-européennes^{7,13}. Par ailleurs il adhère aux travaux de **Jean-Paul Demoule** qui remet en cause la thèse de l'invasion de l'Europe par les ancêtres du **peuple germanique**¹³ et il écrit que ces supposés envahisseurs n'auraient pas pu effacer toutes les langues alors parlées sauf le basque¹³.

Eñaut Etxamendi, dans ses travaux où sont analysés environ 4 000 mots, souligne le nombre considérable de termes similaires (tant pour la phonie que pour le sens) avec des termes d'origine indo-européenne¹⁰. Ce constat ne peut pas résulter, selon lui, du seul emprunt du basque aux langues environnantes et il ajoute qu'il n'a pas eu connaissance au cours de ses travaux de termes basques sans aucune parenté¹¹.

Par ailleurs, un nombre non négligeable de termes basques sont en mesure d'éclairer des étymologies que les plus grands indo-européanistes du siècle dernier ont considérées douteuses, obscures, voire inexplicées¹⁴. Eñaut Etxamendi a fait une comparaison systématique dans ses travaux entre le basque et les langues indo-européennes, tant au niveau du vocabulaire que de la construction grammaticale. Pour cet auteur les "racines" de nombreux concepts (dits) indo-européens procèdent d'onomatopées décelables par l'euskara (dévorer, frapper/tuer, gratter, courir, écorcer/racler, aiguïser…) ¹⁵.

Eñaut Etxamendi réfute le caractère exclusif de certains particularismes généralement attribués à la langue basque. Parmi différents exemples pris par cet auteur : la langue basque n'est pas la seule à pratiquer l'ergativité en Europe (toutes les langues indo-européennes auraient été ergatives selon la linguiste Claude Tchekhoff), la langue basque a elle aussi des préfixes et peut avoir également dans certains cas un genre féminin, le basque a une forme agglutinante mais l'arménien également et l'allemand souvent, etc.^{6,16}

Etxamendi reconnaît lui-même que sa thèse est isolée au sein du milieu scientifique car le seul à avoir comparé le basque aux langues indo-européennes^{7,17}. Toutefois son article *Le basque est une langue indo-européenne* a été repris dans un journal italien du 5 mai 2015¹⁷ et en 2017 l'historien Robert Elissondo se range à ses arguments. Elissondo écrit notamment « sa recherche s'appuie sur les travaux des linguistes les plus reconnus en particulier Émile Benveniste À la fois chercheur, écrivain et poète, Eñaut Etxamendi manie avec aisance les méthodes et les concepts de la linguistique »¹⁸. Robert Elissondo écrit également « Pourquoi la plus ancienne des langues indo-européennes est-elle toujours vivante ? » en parlant de la langue basque¹⁸. A contrario, toujours en 2017, le philologue et spécialiste de l'histoire de la langue basque Joseba Lakarra parle du basque comme une langue isolée³, et dans *La Recherche*, en mai 2019, les linguistes Eneko Zuloaga et Borja Ariztimuño écrivent que « le basque est un isolat, [...] la thèse [d'Eñaut Etxamendi] n'est pas reconnue par les bascologues, [...] elle ne répond pas aux exigences de la recherche linguistique »¹⁹.

L'origine nigéro-congolaise

En 2013, Jaime Martín Martín²⁰ tend à soutenir dans son livre *Un enigma esclarecido: el origen del vasco* ("*Une énigme éclaircie: l'origine du basque*"), que le basque s'apparente au dogon, une langue parlée actuellement par environ 600 000 personnes, principalement au Mali, mais aussi au Burkina Faso^{21,22}. Jaime Martin a comparé pendant 12 ans le basque et le dogon, tant au niveau de la structure que du vocabulaire et a observé « des ressemblances entre les deux langues dans la forme et dans le sens », convaincu que ces ressemblances « ne pouvaient pas être dues au hasard »²². Il a comparé 2 247 mots²³, observant des ressemblances parmi 1 633 d'entre eux, soit 70 %. Selon lui, l'hypothèse d'une parenté entre deux langues prend force à partir de 50%²⁴.

À ce jour cette thèse n'a donné lieu ni à des publications ni à des reprises.

Selon Xabier Kintana qui a vivement critiqué l'ouvrage, ça n'aurait « ni queue ni tête »²⁵ et ne comparerait que des mots, *kommesoro* (champ), dont l'origine est latine²⁶.

Pour la linguiste Asya Pereltsvaig, les preuves présentées à l'appui du lien basque-dogon par Martín ne sont pas « qualitatives » : Martín compare les aspects structurels et lexicaux du basque et du dogon et affirme que les deux langues sont très semblables, la seule différence étant que le dogon « n'a pas de déclinaison ni de sujet ergatif ». Asya Pereltsvaig fait observer que « ce sont toutefois des différences majeures ». « Le dogon, sans marquage de cas ni alignement ergatif, ressemble beaucoup plus au chinois, d'autant plus que les deux langues (ou familles de langues) sont également tonales. Le basque, en revanche, n'est pas tonal, ce qui constitue une autre différence majeure entre lui et le dogon ». Enfin, l'argument selon lequel « trois des quatorze dialectes dogon montraient exactement le même ordre de mots dans la phrase » que le basque, est, selon Asya Pereltsvaig, un très mauvais élément de preuve. Le basque est une langue SOV stricte, mais l'ordre SOV est l'ordre linguistique le plus courant et représente près de 45 % des langues du monde²¹.

L'origine eurasiennne pré-indoeuropéenne

Dans une étude *Le basque, langue eurasiennne* publiée en 2008 le comparatiste et bascologue français Michel Morvan présente la langue basque comme étant d'origine eurasiennne pré-indoeuropéenne au même titre que les langues caucasiennes du nord-est qu'il considère comme les plus proches parentes du basque^{27,28}. Dans cette étude il écrit également ceci sur l'origine de la langue basque : « la piste sino-caucasienne est bonne »²⁷. Il explique que les anciennes langues parlées en Eurasie (basque, certaines langues du Caucase, etc.) ont été submergées par l'arrivée des langues indo-européennes et donc qu'il est vain de vouloir raccrocher le basque à telle ou telle autre langue avec une entière certitude au vu de la profondeur du substrat eurasiennne, ceci n'excluant toutefois pas la mise en évidence de liens de parenté révélateurs d'une origine commune entre ces anciennes langues eurasiennes ou au moins une partie d'entre-elles²⁷.

Dans cette étude Michel Morvan cite également les travaux de Sergueï Starostine²⁷. Il rapporte que, dans sa forme originelle, le basque pourrait remonter au paléolithique supérieur et il estime que cette langue est très stable dans le temps ce qui peut faciliter ainsi des comparaisons²⁷.

Selon lui l'erreur est d'avoir voulu rattacher le basque à une famille de langues traditionnelle bien délimitée. À cause de cette erreur s'est développé le dogme excessif du basque langue isolée. Sur ce su l'américain John Bengtson donne aussi à la langue basque une origine commune avec des langues du Caucase (langues du nord-est du Caucase précise Michel Morvan).

Certains termes comme *guti* = « peu, petit » ou *bihi* = « grain » ont été repérés en dravidien et jusqu'en austronésien (tagalog, waray, indonésien) par Michel Morvan, ce dernier sous la forme *binhi* qui correspond au proto-basque **binhi*, ce qui ferait remonter de telles formes encore bien plus loin dans le passé. Selon le linguiste, il faut comprendre qu'il y a des parentés proches (ibère, paléosarde, paléocorse par exemple) et des parentés éloignées (caucasien, dravidien, langues sibériennes, etc.).

À ce jour cette thèse n'a donné lieu ni à des publications ni à des reprises.

L'origine "dené-caucasien"

Des chercheurs (Marr, Trombetti, Bouda, Dumézil, Dzidziguri...) ont proposé des similitudes entre le basque et les langues caucasiennes, particulièrement le géorgien. La théorie caucasienne s'est développée dès le XIX^e siècle et pendant tout le XX^e siècle.

D'un point de vue grammatical et typologique, ils comparent les objets etlangues agglutinantes et ergatives, et avec le même système déclinaif.

Le parallélisme des systèmes de numération (vigésimaux), la façon identique d'exprimer le réfléchi en basque et en kartvèle (géorgien...) sous forme "ma tête, ta tête, sa tête" sont d'autres convergences typologiques. Mais on sait que convergence typologique n'implique *pas ipso facto* parenté génétique.

Dans son ouvrage *L'origine des langues* publié en 1994²⁹, le linguiste Merritt Ruhlen rattache le basque au groupe des langues sino-caucasiennes lui-même rattaché à la super-famille des langues dené-caucasiennes. Ce groupe comprend le basque, le caucasien, le burushaski, le sino-tibétain, le iéniisséien, le na-dené³⁰. Pour le rattachement du basque à la famille dené-caucasienne, Ruhlen cite les travaux de Bengtson et Trombetti comme étant les principaux chercheurs ayant mis en lumière ce lien. Merritt Ruhlen rapporte que ce sont les travaux d'Edward Sapir qui ont mis en évidence le na-dené (localisé en Amérique du Nord). Puis que Sergueï Nikolaïev a repris les travaux de celui-ci en disant que le na-dené était apparenté à la famille caucasienne, sino-tibétaine et iéniisséienne³¹. À la fin des années 1990, John Bengtson y a ajouté le basque et le burushaski, « deux idées que préfiguraient déjà les travaux de Trombetti et d'autres chercheurs »³² dit-il. Enfin, Merritt Ruhlen mentionne les travaux de Sergueï Starostine qui a décrit une famille qu'il a nommée sino-caucasienne et qui comprend les familles caucasiennes, sino-tibétaine et iéniisséienne.

Merritt Ruhlen explique également que les dené-caucasiens sont isolés entre eux par les autres groupes de langues eurasiatiques arrivés postérieurement. Sur le plan génétique, il dit que pris au niveau mondial le groupe bascophone ne se différencie pas suffisamment des autres européens pour constituer un isolat génétique. « Les langues ne font pas l'amour », dit-il pour expliquer des différences linguistiques que l'on ne retrouve pas dans les gènes. Selon cet auteur, des proto-Basques auraient occupé l'Europe occidentale bien avant la migration des indo-européens au deuxième millénaire avant l'ère chrétienne³³. Les ancêtres des Basques se seraient alors maintenus vers l'Atlantique et les Pyrénées, dans la région qu'ils occupent actuellement et nommée durant la conquête romaine d'après les territoires des Caristes, des Vascons, des Cantabres, des Aquitains, des vardules et autres tribus.

L'hypothèse d'un ensemble plus élargi dit "dené-caucasien" (Starostine, Nikolaïev, Bengtson, Ruhlen) divise les langues d'Eurasie entre les langues eurasiatiques (comprenant, selon Greenberg, l'indo-européen, l'ouralien, l'altaïque et quelques autres petits groupes en Sibérie) et un groupe relictuel de langues qui n'appartiennent pas à cette famille. Ruhlen, Bengtson³⁴ et Shevoroshkin font entrer le basque dans cet ensemble.

Le dené-caucasien, très large, réunit notamment, en plus du basque et du caucasien, le chinois et le na-dené. Or, une parenté entre le chinois et le caucasien est réfutée par des linguistes tel Laurent Sagart, spécialiste du chinois archaïque. Ce dernier a présenté un regroupement « SIN » (sino-tibéto-austronésien).

La proximité linguistique entre le basque et les langues kartvèles a été combattue par plusieurs linguistes, Harry Trask, bascologue renommé.

Cette thèse n'a donné lieu ni à des publications ni à des reprises.

L'origine "ibère"

Cette thèse rapproche le basque de cet ensemble de langues anciennement parlées dans la péninsule Ibérique : de nombreuses similarités et des recoupements territoriaux importants, de part et d'autre des Pyrénées, permettent ce rapprochement selon lequel les langues ibères formeraient elles-mêmes un isoalat.³⁵

Cette thèse n'a donné lieu ni à des publications ni à des reprises.

L'origine "berbère"

Cette thèse situe l'apparition de la langue basque avec l'arrivée de certaines troupes berbères de Hannibal Barca estimées à 20 000 hommes qui en 218 av. J.-C. décidèrent de l'abandonner et de ne pas l'accompagner dans sa marche vers Rome depuis Carthage. La théorie est soutenue par quelques historiens espagnols ^[réf. nécessaire]³⁶ qui se fondent sur certaines similitudes linguistiques avec l'amazigh parlé en Mauritanie, au Maroc, aux îles Canaries et en Algérie.³⁶

Cette thèse n'a donné lieu ni à des publications ni à des reprises.

Proximité avec l'égyptien ancien et des langues africaines du groupe sénégaloguinéen

Selon Lilias Homburger, le basque, étant une langue agglutinante est plus proche de l'égyptien ancien, des langues dravidiennes (parlées aujourd'hui en Inde du Sud), et des langues africaines du groupe sénégaloguinéen (wolof, sérère, peul), que des langues indo-européennes. Ce qui laisse penser qu'au Néolithique, avant l'extension de l'indo-européen commun, les langues agglutinantes recouvraient probablement l'Afrique du Nord, l'Europe méridionale et l'Asie.³⁷

Cette thèse n'a donné lieu ni à des publications ni à des reprises.

Les Basques : leurs gènes

Une étude de 2015 relayée par la revue scientifique américaine PNAS présente les premiers agriculteurs ibériques, arrivés du Proche-Orient vers 7 000 av. J.-C., comme les ancêtres les plus proches des Basques.³⁸ Ces agriculteurs se seraient mélangés avec une population locale sud-ouest de chasseurs-cueilleurs.³⁹

Des investigations paléogénétiques (études basées sur l'ADN mitochondrial) réalisées par l'UCM ^[réf. nécessaire]³⁹ indiquent que la population basque possède un profil génétique qui coïncide avec la majorité des habitants européens et qui remonte aux temps préhistoriques. Les études de Peter Forster laissent ainsi supposer qu'il y a 20 000 ans, les hommes se sont réfugiés en Béringie et Ibérie, ceux qui restèrent en Ibérie présentant les haplogroupes H et MDe plus, ces peuples d'Ibérie ou du sud de la France recolonisent il y a 15.000 ans une partie de la Scandinavie ainsi que le nord de l'Afrique.

Les études menées par A. Alzualde, N. Izagirre, S. Alonso, A. Alonso et C. de la Rúa sur l'ADN mitochondrial des êtres humains ensevelis dans le cimetière préhistorique de Aldaieta (Alava), indiquent l'absence de différences entre ceux-ci et le reste des Européens « atlantiques ».

Cependant, d'autres études génétiques ^[réf. nécessaire] révèlent quant à elles des différences entre les habitants qui peuplent actuellement ces divers territoires. Certaines distinguent différents types entre les Basques comme celles de René Herrera de l'université de Floride et Mikel Iriondo, María del Carmen Barbero et Carmen Manzano de l'Université du Pays basque, alors que d'autres, fondées sur l'étude du chromosome Y, apparentent génétiquement les Basques aux Celtes gallois et irlandais. René Herrera indique : « On croit qu'ils (les Basques) descendent directement de Cro-Magnon, qu'ils représentent un refuge de la dernière glaciation et que leur ADN est très particulier », alors que « leur étude nous indique que chaque province et chaque région possède un profil génétique qui se différencie de celui des autres provinces et régions. Nous parlons des régions traditionnellement basques et d'autres qui furent touchées par d'autres migrations péninsulaires. Beaucoup de ces différences peuvent être attribuées à ces migrations provenant d'autres parties de l'Europe ou d'Ibérie, et d'autres non. Parce qu'entre les régions qui possèdent un profil génétique majoritairement basque - dû à l'isolement - il existe des différences. »

Selon une étude génétique publiée en 2019, environ 2.000 avant notre ère a eu lieu le remplacement de 40 % des ancêtres de la péninsule Ibérique et de près de 100 % de ses chromosomes Y par des personnes d'ascendance steppique. L'étude montre que, pendant l'âge du fer, l'ascendance steppique s'est répandue non seulement dans les régions parlant des langues indo-européennes mais aussi dans les régions non indo-européennes. Elle révèle que les Basques actuels sont mieux décrits comme étant une population typique de l'âge du fer sans les adjonctions qui ont ensuite affecté le reste de la péninsule Ibérique.⁴⁰

Recherches multidisciplinaires

Traditions comparées

D'autres pistes très concrètes font l'objet d'études et de réflexions face aux coïncidences.

- Le calendrier traditionnel basque contient des repères solaires utilisés pour les changements de saison et lunaires utilisés pour l'astoralisme. La semaine basque était composée à l'origine de 3 jours ouverts seulement.
- Certains mots semblent très archaïques tels que arria (la noisette, le fruit à coque) qui figure dans le mot txaurra (la noix) ou dans ezkurra (le gland).
- Tout le cheptel animal excepté la volaille est composé de noms basques, différents de l'indo-européen, donc les Basques auraient domestiqué les bêtes avant l'arrivée des autres peuplades venues d'Asie.
- Le Guipuscoa montre il y a 6000 ans la présence de céréales à Herriko barraZarautz. Donc l'élevage et l'agriculture s'installent durant cette même période de l'avancée des forêts de chênes, à la suite du réchauffement climatique. En Sardaigne un toponyme Aritzo correspond au terme aritz "chêne" du basque (E. Blasco Ferrer M. Morvan).

Toponymie

Cette voie part du principe de l'européen ancien, supposant que les premiers Européens parlaient une langue commune, ou des langues de la même famille linguistique. Cette hypothèse est réfutée par de nombreux linguistes, qui estiment que dans un territoire aussi vaste devait se parler différentes langues. J. Untermann et Antonio Tovar jugent que les noms ont autant de racines indo-européennes que non indo-européennes.⁴¹

Au début du xix^e siècle, Juan Antonio Moguel émettait l'idée dans son livre *L'histoire et la géographie de l'Espagne illustrées par la langue basque* que beaucoup de toponymes de la péninsule ibérique et du reste de l'Europe pouvaient être étudiés et prendre du sens grâce au basque. Le fruit de ses études est une liste très longue de toponymes avec leur explication, ce qui lui fait dire qu'il y avait dans la péninsule plusieurs langues apparentées entre elles et au basque actuel. Cette thèse fut également soutenue par son contemporain le scientifique allemand Wilhelm von Humboldt, qui pensait aussi que les Basques étaient un peuple ibère.

En janvier 2003, dans "Investigación y Ciencia", l'édition espagnole du magazine "Scientific American", une étude conduite par Theo Vennemann⁴² (professeur de linguistique théorique à l'Université Ludwig-Maximilian de Munich) et sa collègue Elisabeth Hamel (journaliste scientifique) est publiée, dans laquelle la conclusion est que « de nombreux noms de sites, de cours d'eau, de montagnes, de vallées et de paysages d'Europe trouveraient leur origine dans des langues préindoeuropéennes, en particulier le basque. » Vennemann ajoute : « Il n'est pas exagéré de dire que nous, les Européens, sommes tous Basques⁴³. »

Larry Trask en particulier, après de nombreuses critiques ponctuelles quant aux méthodes employées, conclut que Vennemann a identifié une langue agglutinante, mais sans rapport avec le basque, auquel cas il peut s'agir simplement de Indo-européen, comme le pensent Krahe, Tvar, De Hoz, Kitson, Milar et d'autres chercheurs.

Joseba A. Lakarra critique également les thèses de Vennemann, jugeant comme Trask qu'il a utilisé des racines basques modernes qui ne correspondent pas au basque archaïque. Il pense aussi que bien que le basque actuel soit une langue agglutinante, il y a des raisons de croire que ce n'était pas le cas auparavant, ce qui est discutable.

L'origine préhistorique

L'ancêtre du basque pouvant représenter la première langue parlée dans la majeure partie de l'Europe selon le linguiste Theo Vennemann⁴⁴. Cette thèse, proposée par le linguiste allemand Theo Vennemann, postule qu'il y a suffisamment d'évidences toponymiques pour conclure que le basque est le seul survivant d'une plus grande famille qui s'étendait à travers la majorité de l'Europe, ainsi que le long du littoral atlantique, du Sénégal jusqu'aux îles Britanniques, et dont on retrouve des traces du wolof jusque dans les langues indo-européennes (plus récentes), en Europe⁴⁵.

Faute d'arguments linguistiques — la langue parlée par les Hommes de Cro-Magnon demeure inconnue —, cette hypothèse se base sur des arguments génétiques. L'haplogroupe I du chromosome Y est considéré comme un haplogroupe (peut-être autochtone d'Europe) dont l'expansion depuis les Balkans est paléolithique, mais comme en Scandinavie on retrouve peu d'éléments du basque dans la toponymie de cette région (voir Kozarnika). À remarquer que le sud des Balkans soit la Grèce, l'Albanie et le Kosovo sont dominés par l'haplogroupe E provenant d'Afrique. Par ailleurs, la répartition de l'haplogroupe J (tout comme dans une certaine mesure l'haplogroupe G), principalement dans les pays maintenant de langue romane le rapproche de la localisation des principaux sites de l'Aurignacien probablement originaire de Asie de l'Ouest

Le préhistorien basque José Miguel de Barandiarán Ayerbe a suggéré que la racine d'« aizkora » « hache » est *aiz* (« Pierre ») certains pensant toutefois qu'« aizkora » serait un emprunt au latin *asciola* « hachette »⁴⁶. On pourrait y ajouter les doublets *zur* « bois » et *ezur* « os » ou encore *lur* « terre » et *elur* « neige ». On trouve l'équivalence terre/neige dans d'autres langues très anciennes.

Autre « hypothèse préhistorique » avec des termes reliques conservés par-delà les siècles et les distances dans d'autres groupes linguistiques. D'après Stephen Oppenheimer, le basque serait issu de la culture magdalénienne dont l'expansion fait suite à l'adoucissement du climat en Europe 16 000 ans avant notre ère⁴⁷. Selon Kalevi Wiik, cette expansion serait en relation avec la distribution de l'haplogroupe R1b qui domine en Europe occidentale⁴⁸.

Eñaut Etxamendi confirme l'ancienneté de la langue basque qui pourrait remonter au néolithique.

Parentés entre basques, paléo-sardes et ibères

Strabon, qui affirma au I^{er} siècle av. J.-C., (c'est-à-dire quand la langue ibère était encore parlée dans la péninsule) que les Ibères et les Aquitains étaient semblables physiquement et qu'ils parlaient des langues similaires.

Cette hypothèse met en évidence que la zone d'expansion passée du proto-basque était bien plus étendue que celle du basque actuel.

L'aire géographique où l'on note des toponymes apparentés au basque est large : Kantae Niskae (Amélie-les-Bains), rivière Muga (Catalogne), Ibie (Ariège), Ura (Gard), Rio Ibias (Asturies), Rio Eo (Asturies), Val d'Aran, Tarazona, Teruel. Encore au XIV^e siècle, on interdisait par édit municipal de parler basque au marché de Huesca.

Les travaux de E. Blasco Ferrer⁴⁹ sur la toponymie paléosarde ont mis en exergue des liens étroits entre la langue basque et une langue parlée en Sardaigne avant la romanisation.

L'euskarisation tardive

Selon cette hypothèse, les premiers « bascophones » seraient des Aquitains qui se seraient « superposés » aux habitants « vascons » romanisés dès le I^{er} siècle, dans une migration continue jusqu'au v^e siècle. Cette théorie de l'« euskarisation tardive de la dépression basque » est due à des historiens et philologues tels qu'Éludio Sánchez Albornoz et Manuel Gómez-Moreno

Le linguiste Koldo Mitxelena opposa de nombreux contre-arguments, mais les études de sépultures, et plus particulièrement de corps de morphologie aquitaine s'y trouvant, renvoient à une migration importante datée des v^e et vi^e siècles, ce qui donne de nouvelles perspectives à cette hypothèse, d'autant qu'on ne trouve la trace écrite d'aucune invasion autre que celle des Huns et des Germains durant ces deux siècles. Les prospections faites indiquent que des vestiges d'installations celtiques apparaissent au-dessus d'une première « coupe » indigène. Ces différentes cultures ont cohabité, avec cependant une suprématie sociale des Celtes. Ces indo-européens se superposèrent de façon étendue et profonde au substrat pré-néolithique antérieur, mais seront ensuite débordés par la présence aquitaine.

Au printemps 2006, des inscriptions en *euskara* datées entre les III^e et VI^e siècles furent découvertes dans l'oppidum romain de Iruña-Veleia (Alava). La datation est à confirmer, mais ces inscriptions, qui pour certains renforcent cette théorie et pour d'autres la remettent en question, se trouvent dans les restes d'une habitation du v^e siècle⁵⁰, découverte avec d'autres vestiges dans la vallée du Cidacos, dans la communauté autonome de La Rioja.

Dans tous les cas, une migration aquitaine n'indique pas s'il y a eu ou non des Basques dans le lieu d'arrivée, ni n'explique leurs origines si l'on ne résout pas en même temps la précedence des Aquitains. Certains considèrent ceux-ci comme basques, qui, dans le cadre de l'origine paléolithique des Basques (hypothèse de cet article), procèdent de la sédentarisation de groupes humains sur l'arc atlantique au temps de la dernière glaciation.

Étymologie des mots

Le chercheur José Miguel Barandiarán, considéré comme le "patriarche de la culture basque", présenta l'hypothèse de l'origine néolithique de l'euskara après une analyse étymologique de divers mots basques, qui décrivent clairement des instruments et des concepts propres à la Préhistoire. Un exemple en est le mot *aizkora* (hache) qui comporte la racine *aiz* signifiant *Pierre* (avec *gora* = en haut?). Cet instrument, propre à la période néolithique, était en effet en pierre, tandis qu'à partir du chalcolithique, il commence à être fabriqué en métal (d'abord en cuivre, et ensuite plus généralement bronze et fer), bien que certains auteurs indiquent que ce mot serait voisin du latin *asciola* qui veut dire *hachette*. De même le mot *arto* (maïs, et millet avant son arrivée) aurait pour racine (*h*)*artu* qui signifie *cueillir*. Il s'agirait donc littéralement de *ce qui se cueille*, indiquant une époque où on ne procédait pas encore à la semence ni à la récolte (?). Mais un lien est possible aussi avec le grec *artos* qui désigne le pain. Les noms des arbres fruitiers typiques du pays sont désignés par le nom du fruit et l'indication *ondo*. Ainsi le pommier s'appelle *sagarondo* et le poirier *madariondo*. En fait *ondo* signifie ici "tronc" (d'arbre), du latin *fundum* "fond, base".

Notes et références

- ↑ Sur ce sujet nous pouvons souligner que àquitain, langue anciennement parlée en Vasconie, pourrait être une forme ancienne du basque
- ↑ Courrier international. Les basques ne sont pas ce qu'ils croient êtrehttps://www.courrierinternational.com/article/2010/03/04/les-basques-ne-sont-pas-ce-qu-ils-croient-etre.
- ↑ (en) J.A. Lakarra, in *Language isolates* (dir. Lyle Campbell, Routledge, 2017, p. 59
- ↑ (en) « Basque language » (https://www.britannica.com/topic/Basque-language), sur *Britannica.com* (consulté le 11 mai 2019).
- ↑ Thèse soutenue à l'Université de Pau et des pays de l'Adoule 23 mars 2007 obtenue avec la mention *Très honorable avec félicitations à l'unanimité* Euskera-Erdarak : basque et langues indo-européennes : essai de comparaison par Eñaut Etxamendihttp://www.theses.fr/2007PAUU1004 (site theses.fr).
- ↑ Euroskara.com, site internet sur lequel apparaît dans son intégralité la thèse d'Eñaut Etxamendi (http://www.euroskara.com) (accessible en français).
- ↑ Le basque est une langue indo-européennehttps://www.lexpress.fr/actualite/societe/le-basque-est-une-langue-indo-europeenne_1676396.htm)magazine L'Express, 4 mai 2015.
- ↑ Arnaud Etchamendy Dominique et Fina Davant, Roger Courtois, *L'origine de la langue basque*, collection L'Harmattan, 2018L'origine de la langue basque(http://www.w.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=livre&no=60180)
- ↑ Bascorama.com (http://www.bascorama.com)

10. Parmi les 4.000 mots analysés par A. Etchamendy dans sa thèse (<http://www.euroskara.com>), plus de 200 sont cités dans le livre « L'origine de la langue basque » (<http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=livre&no=60180>) regroupés par famille, dans une soixantaine d'articles illustrés.
11. Il écrit ainsi dans sa thèse: « D'une part, nous pensons que l'emprunt, même à grande échelle, ne peut expliquer ces "coïncidences multiples" et, d'autre part, l'on a guère signalé à ce jour, de migrations en provenance de la Méditerranée orientale vers notre pays aux dimensions restreintes : Grecs, Arméniens et Indo-iraniens sont à grande distance de l'aire basque » et « il apparaît que les spécificités supposées du basque (syntaxe ergative, prédicat nominal, absence de genre, morphologie, etc.) sont les caractéristiques de l'indo-européen d'avant l'hypothétique séparation des groupes, (...) Enfin, le stock lexical irréductible de l'euskara - si cela signifie sans racines communes - ne nous est pas apparu à ce jour »
12. Dans ses travaux Etchamendy cite cette phrase d'André Martinet dans *Évolution des langues*, 30 : "On se gardera d'oublier que l'on peut attribuer au hasard une ressemblance isolée, mais non un ensemble de faits connexes". (Thèse Avertissement (http://www.euroskara.com/ETXAMENDI_Avertissement.htm) / Livre « L'origine de la langue basque » (<http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=livre&no=60180>) pp. 13 (Introduction) et 229 (monographie succincte)).
13. En 2015 Etchamendy écrit : "Je suis effectivement le seul linguiste à avancer cette thèse, et pour cause. Je suis le seul à avoir tenté véritablement une comparaison des langues basque et indo-européennes à l'aide des outils légués par les linguistes les plus éminents du x^e siècle - Antoine Meillet Émile Benveniste Pierre Chantraine André Martinet Claude Tchekhoff. (...) Il [l'ouvrage de Jean-Paul Demoulin] *Mais où sont passés les Indo-Européens* ? prouve que cette affaire de prétendus conquérants envahisseurs invincibles (ancêtres du groupe germanique) qui auraient été tous les idiomes antérieurs, à l'exception (notamment) du basque, est un conte des origines qui ne résiste pas à l'analyse moderne historique-archéologique".
14. Livre « L'origine de la langue basque » (<http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=livre&no=60180>) pp. 193 à 208
15. Thèse (<http://www.euroskara.com>) (lexique BARUR/BARREN, JABEL, PORRO ...) ; Livre « L'origine de la langue basque » (<http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=livre&no=60180>) avale/manger/boire (pp. 100-116), frapper/tuer (pp. 162-163-169-170-171), gratter/racler (pp. 73-74-104), aiguïser (p. 73), ...
16. Site internet de découverte et d'apprentissage de la langue basque *Bascorama.com* Questionnement sur l'origine de la langue basque, article *Galilée et Euskara* (http://www.bascorama.com/EUROSKARA/index_Galilee.htm).
17. (it) Paolo Mauri, « Anche il basco tra le lingue indoeuropee » (<http://www.ilprimatonazionale.it/scienza-e-tecnologia/basco-lingue-indoeuropee-22663>) « Le basque fait-il lui aussi partie des langues indo-européennes ? », *suwww.ilprimatonazionale.it* 5 mai 2015.
18. Le basque une langue indo-européenne ? (https://www.editions-harmattan.fr/auteurs/article_pop.asp?no=33633) Association Ikerzaleak, Maison du Patrimoine 64130 Mauléon Licharre, <http://ikerzaleak.wordpress.com>
19. L'origine de l'Euskara (<https://www.larecherche.fr/lorigine-de-leuskara>), mai 2019, p.12.
20. Licencié en philologie romane et professeur pendant 40 ans, de langue et de littérature à l'Institut Cervantes de Madrid
21. **Erreur de référence : Balise <ref> incorrecte ; aucun texte n'a été fourni pour les références nommées Pereltsvaig2014**
22. Un linguiste apparente le basque au dogon, parlé au Mali (<http://www.eitb.eus/fr/infos/societe/detail/1303752/origines-du-basque--un-linguiste-apparente-basque-au-dogon/>).
23. (eu) Euskararen jatorria Afrikan dagoela dio filologo batek (<https://www.naiz.eus/actualidad/noticia/20130404/euskararen-jatorria-afrikan-dagoela-dio-filologo-baten-ikerketak>) article sur le journal *naiz*.
24. Voici quelques exemples : *bede/bide* ("chemin" en dogon et en basque, respectivement); *soro/soro* (terre agricole); *beril/bero* (chaud); *gara/garai* (haut); *banana/banandu* (séparer); *kwiye/kuia* (potiron); *togi/toki* (lieu); *kose/gose* (faim).
25. Dogonen teoriak «ez du ez hanka ez buru», Kintanaren arabera (<https://www.naiz.eus/en/actualidad/noticia/20130405/dogonen-teoriak-ez-du-ez-hanka-ez-buru-kintanaren-ara>), article sur le journal *naiz*.
26. Linguistique : le basque vient-il du dogon ? (<http://www.lejpb.com/paperezkoa/20130413/397378/fr/Linguistique--le-basque-vient-il-du-dogon/>) dans le *Le Journal du Pays Basque*.
27. Michel Morvan, *Le basque, langue eurasiennne* (<http://www.euskaltzaindia.net/dok/eus/ker/72627.pdf>)
28. Michel Morvan, *Les origines linguistiques du basque*. 290 pp., Presses Universitaires de Bordeaux, 1996.
29. Titre original : *The Origin of Language. Tacing the Evolution of the Mother Tongue*. Version française en 1996.
30. Merritt Ruhlen, *L'Origine des langues* pages 180 à 181.
31. Merritt Ruhlen, *L'origine des langues* pages 85 à 87.
32. Merritt Ruhlen, *L'origine des langues* page 87.
33. Merritt Ruhlen, *L'origine des langues* Débats Belin, 1997 (ISBN 978-2-7011-1757-7). Larry Trask, *The History of Basque* Routledge, 1997 (ISBN 978-0-415-13116-2). « Origine unique, multiple origine » (<http://formes-symboliques.org/IMG/pdf/doc-148.pdf>) (article non signé).
34. (en) John D. Bengtson, « Some features of Dene-Caucasian phonology (with special reference to Basque) » in *Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain* (CILL), 2004, p. 33-54.
35. « Are Iberian and Basque related? The problem with "magical translators" » (http://www.webpersonal.net/rr/ib8_en.htm) Jesús Rodríguez Ramos.
36. Igleisas Hector, 2011, « La parenté de la langue berbère et du basque : nouvelle approche », 29 p., en ligne sur HAL-SHS (<http://halshs.archives-ouvertes.fr/hal-00614290/>).
37. [1] (http://www.refer.sn/ethiopiennes/article.php?id_article=1465&var_recherche=dravidien).
38. Sur les traces génétiques des premiers Basques (http://www.liberation.fr/france/2015/09/15/sur-les-traces-genetiques-des-premiers-basques_1382358) liberation.fr, 15 septembre 2015
39. (en) Ancient genomes link early farmers from Atapuerca in Spain to modern-day Basques (<http://www.pnas.org/content/112/38/11917.fulltext>), pnas.org, 21 mai 2015
40. (en) Iñigo Olalde1, Swapan Mallick1, Nick Patterson, [...] The genomic history of the Iberian Peninsula over the past 8000 years (<http://science.sciencemag.org/content/363/6432/1230>), *Science*, 15 mars 2019, vol. 363, Issue 6432, page 1230-1234
41. (es) Luis Núñez Astrain, *El euskera arcaico : extensión y parentescos* Tafalla, Txalaparta, novembre 2003, 390 p. (ISBN 8481363006 et 9788481363005 OCLC 54773940 (<http://worldcat.org/oclc/54773940>)&lang=fr) lire en ligne (http://www.txalaparta.eus/documentos/libros/doc/431/el_euskera_arcaico.pdf) p. 183 à 185
42. Page web de Venneman (http://www.germanistik.uni-muenchen.de/theoretische_linguistik/vennemann.html)
43. Article en espagnol (http://www.gara.net/pf_idatzia/20051102/art136953.php)
44. The Scientific American, January 2003
45. Théorie des langues vasconiques, Theo Vennemann (http://www.germanistik.uni-muenchen.de/germanistische_linguistik/TV/vennemann.htm)
46. R. L. Trask, *The History of Basque* Routledge, 1997 (ISBN 0-415-13116-2).
47. (en) « The Origins of the British people » (<https://www.amazon.co.uk/The-Origins-British-Genetic-Detective/dp/1845294823>) sur *amazon.co.uk*, 12 avril 2007.
48. (en) « Where did European Men come from ? » (<http://www.jogg.info/41/Wiik.pdf>)
49. Paleosardo: Le radici linguistiche della Sardegna neolitica (Paleosardo: The Linguistic Roots of Neolithic Sardinian), Edoardo Blasco-Ferrè 2010
50. Euskaltzaindia avala la autenticidad de los restos de inscripciones en euskera (<http://www.noticiasdealava.com/ediciones/2006/0616/sociedad/alava/d16ala6.381016.php>)

Bibliographie

- Michel Duvert, *Des origines du Peuple Basque* Donostia, Elkarlanean coll. « Fokus saila, 1. », 2005, 89 p. (ISBN 291315669X et 9782913156692 OCLC 60740400)
- Philippe Veyrin, *Les Basques de Labourd, de Soule et de Basse Navarre : leur histoire et leurs traditions* (monographie), Pau, Cairn [publié avec le concours du conseil régional et la direction régionale des Affaires culturelles de la région Aquitaine], novembre 2012 [rééd.] (1^{re} éd. Bayonne, Musée basque et de l'histoire de Bayonne 1943), 347 p. (ISBN 9782350682617, OCLC 826784280, notice BnF n° FRBNF42791812, présentation en ligne)
- Pierre Bidart, *La singularité basque : généalogie et usages* Paris, Presses universitaires de France coll. « Ethnologies », 2001, 367 p. (ISBN 213051538X et 9782130515388, OCLC 421684967)
- Jacques Allières, *Les Basques*, Paris, Presses universitaires de France coll. « Que sais-je ? », mars 2003 (1^{re} éd. 1997), 127 p. (ISBN 213053144X et 9782130531449, OCLC 77097933)
- (en) Julio Caro Baroja (trad. Kristin Addis, préf. William A. Douglass), *The Basques* [« Los vascos »], University of Nevada, Reno, Center for Basque Studies coll. « Basque classics series, no. 5. », 2009, 483 p. (ISBN 9781877802928 et 1877802921 OCLC 463675519)
- Joseph Augustin Chaho, *Histoire primitive des Euskariens-Basques : langue, poésie, mœurs et caractère de ce peuple; introduction à son histoire ancienne et moderne* Nabu Press, 22 février 2010 (1^{re} éd. 1847) (ISBN 1144938597 et 9781144938596)
- Peio Etcheverry-Ainchartat Alexandre Hurel (préf. Erraman Bachoc, rédigé par Mikel Dalbret) *Dictionnaire thématique de culture et civilisation* Urrugne, Pimientos, 2001, 178 p. (ISBN 2912789109 et 9782912789105, OCLC 47741420)
- Juan Carlos Etxegoien "Xamar" (trad. Fermin Arkotxa Mortalena), *Orhipean. Le Pays de la langue Basque* (« Orhipean: Gure herria ezagutzen »), Pampelune Pamiela, 2006, 128 p. (ISBN 8476814763 et 9788476814765, OCLC 470682898)
- Eugène Goyheneche, *Notre Terre Basque : notions de géographie, histoire et culture*, Pau, Société Nouvelle d'Éditions Régionales et de Diffusion, 1979 (1^{re} éd. 1961), 159 p. (OCLC 850881783, lire en ligne)
- Louis Charpentier, *Le mystère basque*, Paris, Éditions Robert Lafont, coll. « Aventures de l'esprit », 1975, 238 p. (ISBN 2221091825 et 9782221091821, OCLC 43950376)
- Pierre Laborde, *Pays Basque: économie et société en mutation* Bayonne, Elkar, 1994, 293 p. (ISBN 2903421374 et 9782903421373, OCLC 417089226)
- Adolphe Mazure, *Histoire du Béarn et du Pays Basque* sur Google Livres, Pau, éditions Vignancour, 1839, 668 p.
- Cénac Monquaut, *Voyage archéologique et historique dans le Bays Basque : le Labourd et le Guypusco* sur Google Livres, Tarbes, éditions Élmou, 1857, 146 p.
- Gil Reicher, *Les Basques: leur mystique, leur passé, leur littérature* Paris, éditions Maisonneuve, 1939, 136 pages
- Pierre Narbaitz, *Le Matin basque ou Histoire ancienne du peuple vascon* Paris, Librairie Guénégaud SA, 1975, 519 p. (OCLC 1974692, notice BnF n° FRBNF34575140)
- Jean-Baptiste Orpustan, *Toponymie Basque : noms des pays, communes, hameaux et quartiers historiques de Labourd, Basse-Navarre et Soule* Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, coll. « Centre d'études linguistiques et littéraires basques » 1997, 194 p. (ISBN 2867810957 et 9782867810954, OCLC 25517632)
- Jean-Baptiste Orpustan, *La Langue basque au Moyen Âge* éd. Izpegi, Saint-Étienne-de-Baigorry 1999, (ISBN 2-909262-22-7)
- Michel Morvan, *Les Origines linguistiques du basque* Presses Universitaires de Bordeaux, 1996 (ISBN 2-86781-182-1)
- Michel Morvan, *Le basque, langue eurasiennne*
- Marc Large, *Les Premiers Hommes du Sud-Ouest, Préhistoire dans le Pays basque, le Béarn, les Landes* éditions Cairn, préface de Jacques Blot (archéologue), 2006
- Merritt Ruhlen, *L'origine des langues* éditions Gallimard, 2007, (ISBN 2-07-034103-8)

- Arnaud Etchamendy thèse de doctorat d'État *Euskera-Erdarak : basque et langues indo-européennes : essai de comparaiso*r Pau, 23 mars 2007
- Arnaud Etchamendy Dominique et Fina Davant, Roger Courtois, *L'origine de la langue basque* éditions L'Harmattan, 2018

Voir aussi

Articles connexes

- [Moustérien de Tradition Acheuléenne](#)
- [Châtelperronien](#)
- [Haplogroupe R \(YADN\)](#)
- [Masol](#)
- [Lézignan-la-Cèbe](#)
- [Nihali](#)
- [Histoire des Basques](#)

Liens externes

- [John Bengtson et Florent Dieterlen Confirmation de l'ancienne extension des Basques par l'étude des dialectes de l'Europe de l'Ouest roman](#) 2016
- « [La longue marche des basques](#) » (Archive • Wikiwix • Archive.is • Google • Que faire ?), 7 juin 2016
- *This enthusiastic hoovering up of isolates was no doubt bound to get to Basque eventually and this has now happened: John Bengtson and Merritt Ruhlen, at least, now propose to include Basque in the Dene-Caucasian construct* (en) José Ignacio Hualde, Joseba Andoni Lakarra et Larry Trask, *Towards a History of the Basque Language* Amsterdam ; Philadelphia, John Benjamins Publishing 1995, 365 p. (ISBN 9027236348 et 9789027285676, OCLC 709596553, lire en ligne), p. 90
- Yana Zgurovska, [Le mystère de la langue basque](#) Academia
- Site internet sur le pays et la langue basque et sur les similitudes de cette dernière avec des langues indo-européennes [Eascorama.com](#)
- [\[ikerzaleak.files.wordpress.com/.../origine-langue-basque.pdf\]](#) (Le basque une langue indo-européenne (format pdf))

Ce document provient de «https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Origines_des_Basques&oldid=159191646».

La dernière modification de cette page a été faite le 11 mai 2019 à 18:44.

Droit d'auteur : les textes sont disponibles sous licence Creative Commons attribution, partage dans les mêmes conditions d'autres conditions peuvent s'appliquerVoyez les conditions d'utilisation pour plus de détails, ainsi que les crédits graphiques En cas de réutilisation des textes de cette page, voyez comment citer les auteurs et mentionner la licence Wikipedia® est une marque déposée de la Wikimedia Foundation, Inc, organisation de bienfaisance régie par le paragraphe 501(c)(3) du code fiscal des États-Unis.